

Rapport de travail sur les zones-écofonctionnelles la Réserve de Biosphère de la Mare aux Hippopotames (24 janvier au 3 février 2006)

A/ Rappels

Cadre méthodologique de travail et plan de mission

Dans le cadre de la phase globale du projet régional UNESCO/MAB-UNEP/GEF sur le « Renforcement des capacités scientifiques et techniques pour une gestion efficace et une utilisation durable de la diversité biologique dans les réserves de biosphère des zones arides et semi arides d'Afrique de l'ouest » il nous a été demandé une étude visant à faciliter et communiquer des méthodes et pratiques pour améliorer l'implication et la responsabilité des communautés locales dans la gestion des réserves de biosphère. Cette étude devrait à terme :

Identifier les sources principales de conflits liés à l'accès et à l'usage des ressources et de la biodiversité, en prenant en compte les savoirs locaux des communautés locales ainsi que les contraintes principales de ces communautés

Identifier les zones éco-fonctionnelles, ainsi que les bonnes pratiques qui existent dans une réserve de biosphère susceptibles d'être appliquées ailleurs afin de limiter et de prévenir les conflits liés à l'accès et à l'usage des ressources ainsi que les conflits entre les différents groupes d'acteurs et usagers de la réserve

Contribuer à la préparation d'ateliers de formations nationaux et régionaux sur les aspects de prévention et de gestion des conflits dans les six sites;

Méthode de travail

Notre méthodologie de travail part des acquis scientifiques au niveau des différentes Réserves de Biosphère, procède à une identification et un regroupement des zones éco-fonctionnelles, une typologie des conflits à partir des ressources disputées et le cadre de concertation.

1. Les acquis scientifiques des différentes RB

Les travaux antérieurs sur les six RB seront exploitées sur les thématiques suivantes : l'organisation territoriale des villages de la périphérie des réserves, la mobilité des personnes et du bétail, les activités et le multi-usage des ressources, les sources de conflits Cette synthèse documentaire se veut dans un premier temps une prospection historique. Elle apportera des informations sur l'implication et la responsabilisation des communautés locales dans la gestion des réserves de biosphère. Elle pourrait également nous orienter sur les conflits récurrents, les ressources disputées...etc.

A défaut d'investigations antérieures sur ces thématiques nous procéderons à des enquêtes sur place par villages ou réseaux de villages en fonction des situations.

2. Identification et regroupement des zones éco-fonctionnelles

Cette phase passe d'abord par la caractérisation des Unités socio-territoriales. Il s'agit pour nous, dans un premier temps de procéder à une analyse globale de la situation du plus grand nombre de villages de la périphérie des RB. Cette analyse rendra compte d'une part de la pression exercée par les villages périphériques sur la RB et de l'autre des structures d'organisation territoriale de base, notamment les stratégies d'occupation spatiale dans les périphéries et les liens existant entre les villages. Ces derniers peuvent être hiérarchiques ou fonctionnels. Les logiques d'exploitation des ressources sont dépendantes de la pression villageoise exercée sur la réserve et des formes de liens entre les villages.

La détermination de l'indice de pression est capitale pour le choix des actions à mener dans la périphérie. Cet indice de pression peut être apprécié à partir de l'effectif de la population et du bétail dans la zone périphérique, le degré de concentration des zones d'habitat, les formes de spéculation dont fait l'objet la zone...etc.

La présence des réseaux villageois de type hiérarchique, témoigne de la présence d'un système traditionnel actif, inversement, leur absence ou leur affaiblissement démontre l'effritement des structures basiques dû à l'introduction de logiques territoriales modernes. Cette méthode d'analyse rend compte de la typologie de statut et des liens de dépendance des villages (ceux créés par un processus de détachement, d'agrandissement ou de nouvelle installation) mais également des systèmes politiques traditionnels de gestion du pouvoir. La notion de réseaux villageois peut être pleinement appréhendé à ce niveau. L'étude du statut traditionnel des villages périphériques de la RB du W testée par le Programme Régional Parc W/ECOPAS a l'avantage de faire ressortir les autorités auxquelles il faudrait se référer pour tout processus de gestion des ressources naturelles et de participation des populations dans la zone

Le réseau éco-fonctionnel est par définition, «un ensemble de villages et terroirs villageois dont les relations sont induites par des ressources naturelles communes (pastorales, agricoles, cynégétiques et halieutiques)». La démarche réseau éco-fonctionnel part de l'hypothèse selon laquelle la gestion d'une ressource naturelle basée sur la communauté d'intérêts des acteurs et des villages assure à celle-ci une viabilité et mieux encore son « appropriation » par les communautés locales. Ce qui, par ailleurs, permet de récupérer les informations sur des zones « homogènes » où les règles d'exploitation et de gestion sont établies sur des bases consensuelles qui tiennent compte des logiques territoriales basiques et des exigences des législations en vigueur.

Le concept de Réseaux éco-fonctionnelles appliqué à la RB du W avec des résultats satisfaisants.

3. Conflits et cadre de concertation

L'analyse des conflits apparaît pour nous une clé de compréhension des sociétés. Notre approche des conflits part du postulat que "les conflits sont l'expression de "contradictions" structurelles¹. Ainsi l'accroissement de la population, la dégradation des ressources naturelles, l'affaiblissement des structures territoriales traditionnelles, la compétition entre usages alternatifs de l'espace et la disparition progressive des activités économiques locales (artisanat, forge...) dans un contexte de raréfaction, entraînent souvent des conflits nouveaux, conjoncturels. Ces conflits rendent toutefois compte des dynamiques d'acteurs et de leur évolution. Ces conflits opposent généralement les autochtones aux migrants, les corps de métiers en fonction des multi-usages des ressources, les acteurs locaux et l'Etat ou les projets. Ces conflits découlent souvent des rapports entre la légitimité et la légalité. Leur résolution passe forcément par la compréhension des mécanismes l'ayant amorcé.

Dans l'étude des conflits nous proposons une analyse des différents types d'accès aux ressources ainsi que les usages. Nous pouvons ainsi rendre compte des formes légitimes et légales d'appropriation et d'exploitation des ressources naturelles qui sont souvent à l'origine des conflits. Les pratiques traditionnelles conservatoires seront appréhendées à partir de l'analyse des savoirs. Ces savoirs sont de plusieurs ordres dont techniques, réglementaires, sécuritaires...etc.

¹ OLIVIER de SARDAN (J.P.) 1995 : Anthropologie et développement. Essai en anthropologie du développement social, Paris, Karthala.

Le cadre de concertation et de prévention des conflits se trouve au carrefour des enjeux et des acteurs. L'étude des savoirs réglementaires traditionnels est un premier pas vers la mise en place d'un cadre de concertation et de prévention des conflits. Ce cadre primaire doit intégrer les nouvelles dynamiques d'acteurs basées essentiellement sur les besoins nouveaux, les acteurs étrangers nouveaux dans le système, les formes légales d'appropriation et d'exploitation des ressources naturelles.

4. Technique de collecte des données

Les données seront recueillies essentiellement sur la base d'entretiens individuel et de groupe, de visite de terrain. La documentation compléterait notre analyse et nous orienterait dans certains cas à d'autres investigations (interrogations des populations ou des groupes d'acteurs concernés). Un guide d'entretien sera élaboré et discuté avec les agents de terrain qui appuieront cette mission avant d'être administré aux populations concernées.

B. Déroulement de la mission

25/1/06

15 h : Arrivée à Bobo Dioulasso

16 h : Rencontre avec Amadé Ouédraogo, conservateur de la réserve à son bureau. Cette première rencontre avec le conservateur avait pour but de présenter l'objet de ma mission, d'expliquer la méthodologie de travail et de préparer le calendrier de travail sur le terrain. Le conservateur a, auparavant, reçu mon protocole de travail. Il s'est agi maintenant de lui expliquer les points essentiels de mon travail. Deux pistes doivent être analysées au cours de mon séjour : les réseaux écofonctionnels des villages de la périphérie de la Réserve de Biosphère et les conflits récurrents.

Pour le premier point Le réseau éco-fonctionnel est par définition, «un ensemble de villages et terroirs villageois dont les relations sont induites par des ressources naturelles communes (pastorales, agricoles, cynégétiques et halieutiques)». La démarche réseau éco-fonctionnel part de l'hypothèse selon laquelle la gestion d'une ressource naturelle basée sur la communauté d'intérêts des acteurs et des villages assure à celle-ci une viabilité et mieux encore son « appropriation » par les communautés locales. A partir de l'entrée par les ressources naturelles nous essayerons d'identifier les différents réseaux autour de la périphérie de la mare aux hippopotames Au préalable, les ressources largement partagées par les villageois de la périphérie, doivent être identifiées par les responsables de la Réserve. Notre analyse va partir de cette entrée. Le conservateur, après une première discussion a proposé que cette indentification soit faite de concert avec l'écologue du Projet de partenariat pour l'Amélioration de la Gestion des Ecosystèmes Naturels (PAGEN) et les animateurs basés au niveau de la réserve.

L'étude sur le réseau éco-fonctionnel rendra compte d'une part de la pression exercée par les villages périphériques sur la RB et de l'autre des structures d'organisation territoriale de base, notamment les stratégies d'occupation spatiale dans les périphéries et les liens existant entre les villages.

Pour le deuxième sur l'étude des conflits, nous proposons une analyse des différents types d'accès aux ressources ainsi que les usages. Nous pouvons ainsi rendre compte des formes légitimes et légales d'appropriation et d'exploitation des ressources naturelles qui sont souvent à l'origine des conflits.

Notre méthodologie de travail part des acquis scientifiques au niveau des différentes Réserves de Biosphère, procède à une identification et un regroupement des zones éco-fonctionnelles, une typologie des conflits à partir des ressources disputées et le cadre de concertation. Il est donc important pour nous de pouvoir disposer des études antérieures sur les villages de la périphérie de la Réserve et être appuyé par des guides animateurs sur le terrain. Ainsi le conservateur nous assuré de sa parfaite disponibilité à nous appuyer dans le cadre de cette étude. Au niveau de la réserve les animateurs Goulané victor et Zerbo Josée vont être les deux animateurs lors des rencontres avec les acteurs locaux. Monsieur Goulané victor est animateur social à Balla pour le PAGEN. Il connaît bien la réserve et les populations riveraines. Monsieur Zerbo Josée, nouvellement affecté à Bala est agent forestier, chef de service départemental de Satiri. Il a l'avantage de bien parler le Bobo, langue courante de la majorité des populations.

Nous avons par la suite, avec le conservateur, établi un calendrier pour mon séjour. Ce calendrier est ainsi détaillé :

Période	Localité	Activités
26-28 janvier	Bala	Rencontre avec les villageois de Bala, Tiarako, Sokourani
29 janvier	Bobo	Consultation des études et rapports sur la réserve
30-31 janvier	Bala	Rencontre avec les villageois de Bala, Tiarako, Fina, Molokadoun, Sokourani.
1 ^{er} février	Bobo	Restitution au PAGEN

Jeudi 26 janvier /06

Arrivée à Bala à 10h

Cette journée a été consacrée, d'une part à l'explication de la méthode de travail avec les deux animateurs et l'écologue et de l'autre au choix des ressources sur lesquelles l'étude doit être menée.

Vendredi 27 janvier /06 : première rencontre avec les villageois de Bala Tiarako, Sokourani

Etaient présents à la réunion

Participants	Activités	Villages
Ouatara Isaïe	Pêcheur	Balla
Ouatara Alassane	Pêcheur	Balla
Sidibé Mikailou	Eleveur	Balla
Diallo Amibou	Eleveur	Balla
Millogo Médard	Pêcheur	Tiarako
Millogo Constantin	Pêcheur	Tiarako
Millogo Benoît	Pêcheur	Sokourani
Sangaré Hassan	Eleveur	Sokourani
Diallo Moussa	Eleveur	Sokourani
Goulané Victor	Animateur	Balla
Amadou Boureïma	Consultant/Unesco	Niamey/Niger

Monsieur Millogo Zossoun, président de l'Association inter-villageoise de gestion des Ressources Naturelles et de la Faune (AGEREF) nous a rejoint en fin d'après midi.

Monsieur Goulané a d'abord expliqué aux différents participants l'objet de ma présence et les résultats recherchés à travers l'exercice auquel ils invités. Je les remerciais pour ma part d'avoir répondu à notre appel et les invita à répondre sans crainte à nos différentes questions. Ils sont informés qu'un repas sera pris en commun à la mi-journée.

Notre entretien doit être conduit suivant trois points principaux. Le premier point porte sur l'organisation socio-territoriale des trois villages. Il s'agit ici, pour tous les villages présents à la réunion de donner des informations sur :

- La date de création, l'organisation de la chefferie traditionnelle, les groupes ethniques et les différents corps de métiers du village ;
- Les activités économiques du villages et la gestion des ressources naturelles partagées ;
- Les relations de la population avec la réserve de biosphère ;

- Les différents échanges que le village entretient avec son environnement proche et lointain.

Le deuxième point porte sur la ressource eau de la mare. Il s'agit d'aborder les questions sur :

- L'historique de la pêche et les différentes motivations des pêcheurs ;
- Les différentes pratiques de pêche, la dynamique associative liée à cette activité et les conflits vécus par les pêcheurs ;
- Les filières d'écoulement des produits de pêche et les revenus tirés par la population ;
- Les relations des pêcheurs avec la réserve de biosphère de la mare aux hippopotames.

Enfin le troisième point traite de l'usage pastoral de la RBMH. Les participants doivent nous donner des informations sur

- Le nombre de bergers utilisant la mare, leur provenance et la période d'affluence ;
- Les aires de pâturage privilégiées autour de la réserve et les pratiques de pâture ;
- Les conflits observés au niveau de la pratique de l'élevage dans cette zone.

Village de Tiarako :

C'est un ancien village créé avant l'arrivée des blancs. Il a été fondé par un chasseur venu de Dorosiamasso. De ce village mère il se déplace à Satiri où il résida pendant longtemps avec ses frères avant de venir créer le village de Tiarako, situé à 14 km de Satiri. La descendance de la famille du chef fondateur se succède au pouvoir à nos jours. Ils sont d'ethnie Bobo.

D'autres groupes ethniques sont venus, par la suite, peuplés ce village. Il s'agit par ordre d'importance des Dioula, Marka, Peul, Mossi, Bwaba et Puguli. En 1998 la population était estimée à 1174 habitants dont 589 femmes.

Ils pratiquent tous l'agriculture de subsistance (maïs, sorgho et petit mil) et quelques cultures de rentes comme le coton, l'arachide et le sésame. L'élevage, pour l'essentiel de case porte sur les bœufs de trait et le porc. Les peuls pratiquent l'élevage transhumant avec une faible amplitude de déplacement. Ils ont beaucoup de bovins qui pratiquent la vaine pâture dans les villages environnants et se retrouvent dans la forêt classée de Maro dans la saison sèche. Les Marka demeurent des professionnels de la cordonnerie.

Les villageois de Tiarako expliquent que les chefferies de Tiarako, Bala et Satiri, qui appartiennent au Bobo, sont de la même lignée. Par ordre chronologique on a vu successivement la création des villages de Satiri, bala et Tiarako. Ils partagent ainsi des valeurs et pratiques communes. Les rites initiatiques des jeunes de même que les interdits entourant la gestion et la protection de la brousse font partie de cet ensemble. La coutume interdit de fait la coupe de Bambou (*Ponon* en Bobo) pendant la saison pluvieuse. Les anciens du village expliquent que la coupe de cette espèce en hivernage entraîne l'abondance de vents violents pendant cette saison. Ce qui engendre naturellement des mauvaises récoltes. La même coutume leur interdit de tuer les pythons et varans. De nos jours ces interdits sont observés par l'ensemble des trois villages.

Le village de Tiarako existait déjà lors du classement de la forêt de la mare aux hippopotames en 1937. Les villageois reconnaissent encore l'ancien site de leur village et les greniers à proximité de la mare. Ils entretiennent encore des relations avec leur ancien emplacement. Ainsi, pour l'initiation des jeunes, ils vont chercher certaines plantes dans ces lieux de même que la petite faune. Ces prélèvements symboliques, puisque la chasse est interdite, d'espèces végétales et de viande sauvage leur permettent de perpétuer leurs pratiques coutumières.

En dehors des pratiques rituelles les villageois de Tiarako utilisent les ressources naturelles à des fins diverses. Plusieurs exemples nous ont été donnés :

- Le bois mort est ramassé par les femmes et vendu à travers le Groupement de Gestion Forestière (GGF) ce qui leur permet de se procurer des revenus substantiels. Les mêmes femmes procèdent à la cueillette des fleurs de *Bombax costatum* pour l'alimentation et au fauchage de l'herbe pour confectionner des balais et de ruches.

- Le miel est également prélevé dans la périphérie de la réserve et dans l'aire centrale.

- Les graines de Néré font l'objet de prélèvement au niveau de la réserve. Elles rentrent dans la fabrication de la soumbala, condiment très utilisé dans la région.

- La cueillette des fruits de Karité est aussi une activité dans la réserve. Ceux-ci rentrent dans différents usages.

Il faut noter que ces deux dernières espèces, de même que le tamarinier font de plus en plus l'objet d'une appropriation privée au niveau du terroir villageois. En effet les propriétaires de champs sur lesquels sont présentes ces ligneux soumettent les villageois à une autorisation préalable avant tout prélèvement.

Les mouvements de population et de bétail demeurent relativement faibles dans le village de Tiarako. Les départs importants des jeunes vers Bobo et la Cote d'Ivoire sont actuellement en pleine régression à cause des possibilités de gains qu'offre le village notamment par le biais de la pêche et d'exploitation d'autres ressources naturelles. Le village, terre d'accueil des Mossi, Marka, Dioula et Peuls semblent actuellement au bord de la saturation. Les peuls, transhumant en transit ne trouvent plus assez d'aires de pâturage pour ses troupeaux alors que les autres groupes ethniques se contentent, à défaut d'espace à défricher, de prêts de vieux champs d'arachide.

Village de Sokourani :

Les premiers habitants de ce village sont des Bobos, originaires de Koroma. De cette localité ils ont émigré à Dorossiamasso où ils sont restés plusieurs années avant de se déplacer à nouveau vers la mare. A la suite de l'une inondation de leur résidence ils ont quitté la mare aux hippopotames pour aller créer le village de Padema (une première partie des villageois) et Sokourani (la seconde partie). Mollogo Somanzan serait le fondateur du village. Sa descendance se succède à la chefferie du village. Le chef traditionnel supervise l'ensemble des rites villageois, s'occupe du foncier et règle les différents conflits sur le plan traditionnel.

Le village de Sokourani semble conserver encore un certain nombre de pratiques rituelles. Il s'agit entre autres de :

- *Dô* Initiation des jeunes adolescents qui nécessite la sortie des masques
- *Kôrô* danse nocturne des masques qui se fait une fois par an après les récoltes
- Sacrifice à la mare aux hippopotames qui se fait en début de saison pluvieuse pour implorer une bonne saison
- *Kêlê* rite funéraire

Les villageois de Sokourani ont des pratiques souvent de protection des espèces végétales. Ainsi l'*Adansonia digitata* (Baobab) n'est pas coupé pendant l'hivernage. On peut toutefois prélever ses feuilles. Par rapport à la Réserve de Biosphère de la mare aux Hippopotames ils gardent comme interdit et totem l'hippopotame. Ils disent ne jamais tuer un hippopotame et même en cas de mort naturel d'un hippopotame ils font des funérailles dans leur village. Cet

interdit remonte à leur ancien site au bord de la mare. A cette époque un villageois s'était noyé dans la mare et son corps n'a jamais été retrouvé. Les villageois pensent qu'il s'était transformé en hippopotame d'où l'interdiction de sa chasse. Ce qui est cependant paradoxal c'est que ces mêmes villageois confirment consommer la viande d'hippopotame trouvée dans un autre village.

Plusieurs autres groupes ethniques sont venus s'installer dans ce village. Il s'agit particulièrement des Peuls, Mossis et Samos. Le village compte actuellement 784 habitants (estimation 2004) dont 388 femmes. Les Bobos sont surtout des pêcheurs mais pratiquent également l'agriculture et l'élevage de case. Les Peuls passent pour les professionnels de l'élevage bovin tandis que les Mossis et Samos font principalement l'agriculture. La végétation du terroir est peu transformée et constituée de parcs arborés dans les champs (*Vitellaria paradoxa* ; *Parkia biglobosa* et *Terminalia sp*) de formations de savanes arborées claires ; de galeries forestières (colonisé par *Mitragyna inermis*) et de forêts claires et denses. La forêt de Bossora au nord-est et la mare aux hippopotames limitent considérablement les terres de culture des habitants de Sokourani. On constate de plus en plus des départs d'éleveurs et même de cultivateurs à cause du manque d'espace pour pleinement exercer leurs activités. La réserve semble empiétée sur une grande partie de leur terre.

Village de Balla :

Le processus de création du village de Balla ne s'écarte pas trop des deux premiers. En effet la version des villageois de Balla attribue la création de leur village et de celui de Tiarako à deux frères venus de Bâ et qui auraient également transité par Dorosiamasso. La mémoire collective retiendra que Kibaré fonda Balla et que son frère Soura alla plus à l'ouest pour fonder Tiarako. Même si les habitants de Tiarako soutiennent l'idée de fraternité entre les fondateurs de leur village et de celui de Balla ils n'entérinent pas cette version des faits.

La population est estimée en 2002 à 3028 habitants dont 724 femmes. Le village est en majorité composé de Bobo, premiers résidents. Mais on trouve également d'autres groupes ethniques qui s'y sont installés au fil des ans. Il s'agit des Dafing, Dioula, Mossi, Peuls et Samos. La cohabitation entre les différents groupes ethnique est paisible, avec souvent des cousinages à plaisanterie entre certains groupes.

Dans la gestion du pouvoir et des affaires coutumières nous avons le chef de village, le chef des terres et le chef de l'organisation des fêtes des masques. Ces différentes attributions, à l'apparence non hiérarchiques, se complètent et permettent l'épanouissement socio-culturel et politique des villageois.

Les populations sont en grande majorité des agriculteurs et pratiquent des cultures spéculatives telles que le coton et le sésame. Les cultures vivrières sont constituées de maïs, sorgho, mil et niébé.

Samedi 28 janvier /06 : Suite de la rencontre avec les villageois de Bala Tiarako, Sokourani

Etaient présents à la rencontre

Participants	Activités	Villages
Ouatara Isaïe	Pêcheur	Balla
Ouatara Alassane	Pêcheur	Balla
Sidibé Mikailou	Eleveur	Balla
Diallo Amibou	Eleveur	Balla
Millogo Médard	Pêcheur	Tiarako
Millogo Constantin	Pêcheur	Tiarako
Millogo Benoît	Pêcheur	Sokourani
Sangaré Hassan	Eleveur	Sokourani
Diallo Moussa	Eleveur	Sokourani
Millogo Zossoun,	président AGEREF	Fina
Zerbo Josée	Forestier/Animateur	Balla
Goulané Victor	Animateur	Balla
Amadou Boureima	Consultant/Unesco	Niamey/Niger

L'entretien de cette journée sera focalisé sur la ressource eau, notamment les eaux de la mare aux hippopotames. Autour de cette ressource nous voyons essentiellement les activités de pêche et d'élevage. Les représentants des trois villages sont d'accord sur cette forme d'exploitation en réseau de la mare.

Historique de la pêche à la mare :

Les représentants des trois villages ne semblent pas se souvenir de la genèse de l'activité de pêche autour de la mare. Leurs grands-parents qui s'étaient installés en bordure de la mare étaient certes des chasseurs et agriculteurs mais ils exploitaient déjà la mare en barrant les eaux des différents affluents pour ensuite capturer le poisson mort. Ces techniques rudimentaires de pêche seraient-elles le déclenchement de cette activité ? L'action des Bozos, notamment dans l'initiation de ces communautés aux techniques de pêche ne fut pas mentionnée. Les villageois maintiennent que leurs grands-parents ont glissé de cette façon, toute naturelle, de la chasse à la pêche.

Des échanges en Bobo ont lieu entre les participants par rapport à cette question de l'origine de la pêche. Les habitants de Sokourani ont, finalement, apporté des éléments d'explication complémentaires. Ils soulignent que lorsqu'ils habitaient leur ancien site (aujourd'hui en bordure de la mare), ils ne pratiquaient pas la pêche pour la simple et bonne raison que la mare n'existait pas. En lieu et place il y avait quelques affluents et des sources d'eau. Quand ils ont été inondés et forcés de quitter les lieux devenus mares ils ont alors instauré un rituel. Celui-ci consiste à organiser une pêche annuelle et dont une partie des prises est remise au prêtre du village pour accomplir les rites.

Si cette version ne semble pas être acceptée par les habitants de Balla, on constate tout de même la perpétuation de la pratique de la pêche annuelle et dont une partie est rétrocédée aux prêtres des villages.

Périodes de pêche :

La pêche est une activité permanente sur la mare. Il convient cependant de distinguer une certaine périodicité en fonction de l'intensité de l'activité et des prises. Ainsi les villageois font le découpage suivant :

- Octobre-novembre : c'est la période de grosses captures et elle coïncide avec la fin des travaux champêtres ;
- Juillet-Août : malgré l'abondance relative du poisson l'activité de pêche de meure faible à cause des activités agricoles. Cette saison pluvieuse correspond à la période de reflux des poissons du fleuve Mouhoun vers la mare. C'est une période de capture moyenne.
- Avril-Juin : abondance des carpes à cette période.
- Les autres périodes sont considérées par les participants comme étant faibles en activités de pêche.

En cours de semaine les villageois ne font pas la pêche les jeudis après midi (18h) jusqu'au vendredi à la même heure. Cette réglementation qu'ils se sont imposés remonte à l'inondation du village de Sokourani qui serait survenue dans ce laps de temps. Les génies de l'eau doivent être fâchés à ce moment là, disent-ils. Cet interdit n'a plus cours maintenant, du fait du nombre trop important de pêcheurs.

Matériel et pratiques de pêche :

Les grands pêcheurs à la mare aux hippopotames demeurent les Bobos. Ils sont secondés par les Dioulas et les Markas. Les Mossis et Peuls ne pratiquent pas la pêche au niveau de ces trois villages. L'activité de pêche est motivée par les revenus qu'elle procure. Ces revenus sont pour l'essentiel utilisés pour le paiement des travaux champêtres, l'achat du matériel de pêche et l'acquittement du permis de pêche. La pêche est actuellement pratiquée tous les jours sauf le dimanche (jour de marché de Balla et également jour de repos) où très peu de personnes vont pêcher. Certains pêcheurs peuvent rester une à deux semaines sur la mare pour exercer leur activité, d'autres font de la pêche journalière et retournent dans le village le soir.

Au tout début, les villageois faisaient la battue trois fois par an afin de capturer un maximum de poissons. Aujourd'hui cette pratique est abandonnée au profit de la pêche traditionnelle classique au filet et d'autres petits matériels. Ces derniers sont assez diversifiés. On trouve :

- les nasses (*Kouiin* en bobo) qui sont de plusieurs sortes dont le *Paplo* (en bobo), le grillage et le *Tiguéléno* (en bobo) qui sert à barrer le cours d'eau.
- Le harpon (*Sêrè* en bobo) ;
- Le filet épervier (*Dérezïö* en bobo) ;
- Le filet maillant (*Wôrôziö* en bobo) ;
- la pêche à la ligne avec les hameçons (*Doulo* en bobo).

Les pêcheurs se procurent ce matériel, pour la plupart, dans les grands centres urbains tel que Bobo Dioulasso.

Plusieurs interdictions entourent la pratique de pêche selon les villageois. Ainsi à Tiarako, il est interdit d'attraper le python, la tortue ou le crocodile. A Sokourani, seul l'hippopotame n'est pas pêché alors qu'à Balla ils s'interdisent la pêche au varan. Pour certaines espèces (hippopotame), l'interdiction de leur capture est bien antérieure aux mesures de protection de l'Etat.

Les villageois nous ont cité certaines pratiques de pêche qu'ils trouvent négatives. Il s'agit de :

- l'usage des filets de petite maille qui entraîne souvent la capture des alevins ;

- la méthode qui consiste à battre l'eau, apeurer les poissons et les entraîner dans les filets (*Zèlèri* en bobo) ;
- L'usage du filet épervier en dehors de la période de décembre à juillet. En dehors de cette période, selon les villageois, la pêche au filet épervier devient dangereux car entraînant la capture des alevins et des poissons porteurs d'œufs.

Espèces pêchées :

Nom commun	Nom en Bobo
Carpes	<i>Pala</i>
Silures	<i>Sôgôlônô</i>
Hétérosis	<i>Fanan</i>
Poisson cheval	<i>You</i>
Poisson dormeur	<i>Tiano</i>
Sardines	-
Anguilles	<i>Saadjuigai en Dioula</i>
	<i>Pôlôyô, en Dioula</i>

Les participants nous ont précisé que les espèces les plus abondantes sont les *Pala* et *Fanan* et celle rare la *Saadjuigai*. Sa rareté fait qu'elle est l'espèce préférée et la plus recherchée. Quant au *Pôlôyô*, elle demeure une espèce redoutable.

Utilisation de la ressource pêche

Les poissons tirés de la mare sont auto consommés ou alors vendus sur place à des mareyeurs.

Selon les participants les $\frac{3}{4}$ des captures sont vendus, le reste est autoconsommé. Certains pêcheurs font des dons à des parents ou amis lorsque les prises sont importantes. Les villageois estiment qu'actuellement une centaine de pêcheurs ont leur activité concentrée sur la mare. On trouve en moyenne une quarantaine de pêcheurs par jour à la mare durant la période de grande pêche (octobre-novembre), une trentaine de pêcheurs en avril-juin à la recherche des carpes et autour d'une vingtaine de pêcheurs le reste du temps.

L'essentiel des captures est vendu à deux mareyeurs qui viennent de Balla pour s'approvisionner en poissons. Ils revendent ce poisson à Bobo. Il n'ya pas de vente de poissons frais dans les villages autour de la mare. Cependant certains villageois se rendent à la mare pour y acheter.

Au niveau de la mare le groupement des pêcheurs dispose d'une bascule pour peser les différentes captures et également formaliser la vente au Kg. Les prises journalières tournent autour de 20 à 25 Kg et peuvent atteindre un maximum de 50kg. Le poisson non vendu, parce que souvent en légère décomposition, est alors fumé ou séché et autoconsommé ou donné.

Evolution de la ressource poisson et difficultés rencontrées par les pêcheurs.

Les pêcheurs lient l'évolution de la ressource pêche à la quantité individuelle des prises. Ils disent constater depuis une décennie déjà une régression nette de leurs prises journalières. Les captures de certains jours suffisent à peine à leur alimentation disent-ils. Deux raisons essentielles expliquent cette diminution du nombre de poissons capturés par pêcheurs selon les participants : l'augmentation du nombre de pêcheurs et le non respect du règlement en matière de pêche.

➤ Il y a effectivement de plus en plus de pêcheurs dans les villages. Tout se passe comme si la pêche supplante désormais toutes les activités de saison morte. La migration vers la Côte d'Ivoire qui procurait du travail et des revenus substantiels est aujourd'hui ralentie du fait des événements socio-politiques dans ce pays. De même les déplacements saisonniers vers les centres urbains, notamment Bobo, génèrent de nos jours peu de ressources. La pêche présentant des revenus et ne nécessitant ni déplacement important ni initiation préalable ou interdits par groupes socio-professionnels attirent dès lors de nombreux adhérents. Il n'y a toutefois pas de pêcheurs étrangers sur la mare nous ont affirmé les participants

➤ Beaucoup de pêcheurs ont tendance à ne pas respecter les règlements de pêche établis par les services environnementaux. Ces règlements portent, entre autres, sur la maille des filets. Certains pêcheurs utilisent des filets de petite maille et prennent de ce fait les alevins. Cette méthode de pêche ne permet pas une reproduction optimale des poissons. De même, les villageois disent que certaines méthodes de pêche perturbent les poissons et réduisent leur croissance.

Les difficultés rencontrées par les pêches sont nombreuses et diversifiées.

➤ Sur le plan de la pratique de la pêche, les participants disent que les filets de pêche sont souvent détruits par les hippopotames ou simplement par les bovins qui empruntent souvent le même corridor qu'eux pour abreuver leur bétail.

➤ Sur le plan des acteurs, les participants estiment le nombre de pêcheurs trop élevé. Du coup des mésententes surgissent entre eux. Ces désaccords apparaissent lors des directives données par le bureau de leur groupement ou alors des méthodes de pêche. Ces deux positions se confondent souvent car le groupement sensibilise les pêcheurs sur les bonnes méthodes de pêche à observer. Ces consignes sont violées par certains pêcheurs par l'utilisation de matériel de pêche prohibé. Pour des raisons de cohésion du groupe des sanctions ne sont pas prises à leur encontre.

➤ Sur le plan des revenus, les participants parlent d'une grande fluctuation des prix du poisson. Ces fluctuations sont à l'origine, globalement, de la baisse de leur revenu. Ce dernier ne leur permet pas, par exemple, de se procurer une pirogue ou certains matériels de pêche et même souvent de s'acquitter de leur permis de pêche.

➤ Sur le plan des rapports avec l'administration forestière, les participants disent que la réglementation est contraignante à certains égards notamment la perception des taxes de permis de pêche et la coupe des rejets du Teck pour la confection de perches (*Kôrôwoulèla* en Bobo).

Dynamique associative :

Il existe un groupement des pêcheurs de la mare aux hippopotames créé en 2005. Il succède aux trois groupements villageois de pêcheurs, mis en place en 2001, et qui sont actuellement dissous. Ce groupement inter-villageois s'occupe principalement de la surveillance de l'activité de pêche sur la mare (respect du règlement en vigueur) et du relevé des captures journalières. Il défend les intérêts de ses membres (ceux qui payent les cotisations nous ont-ils

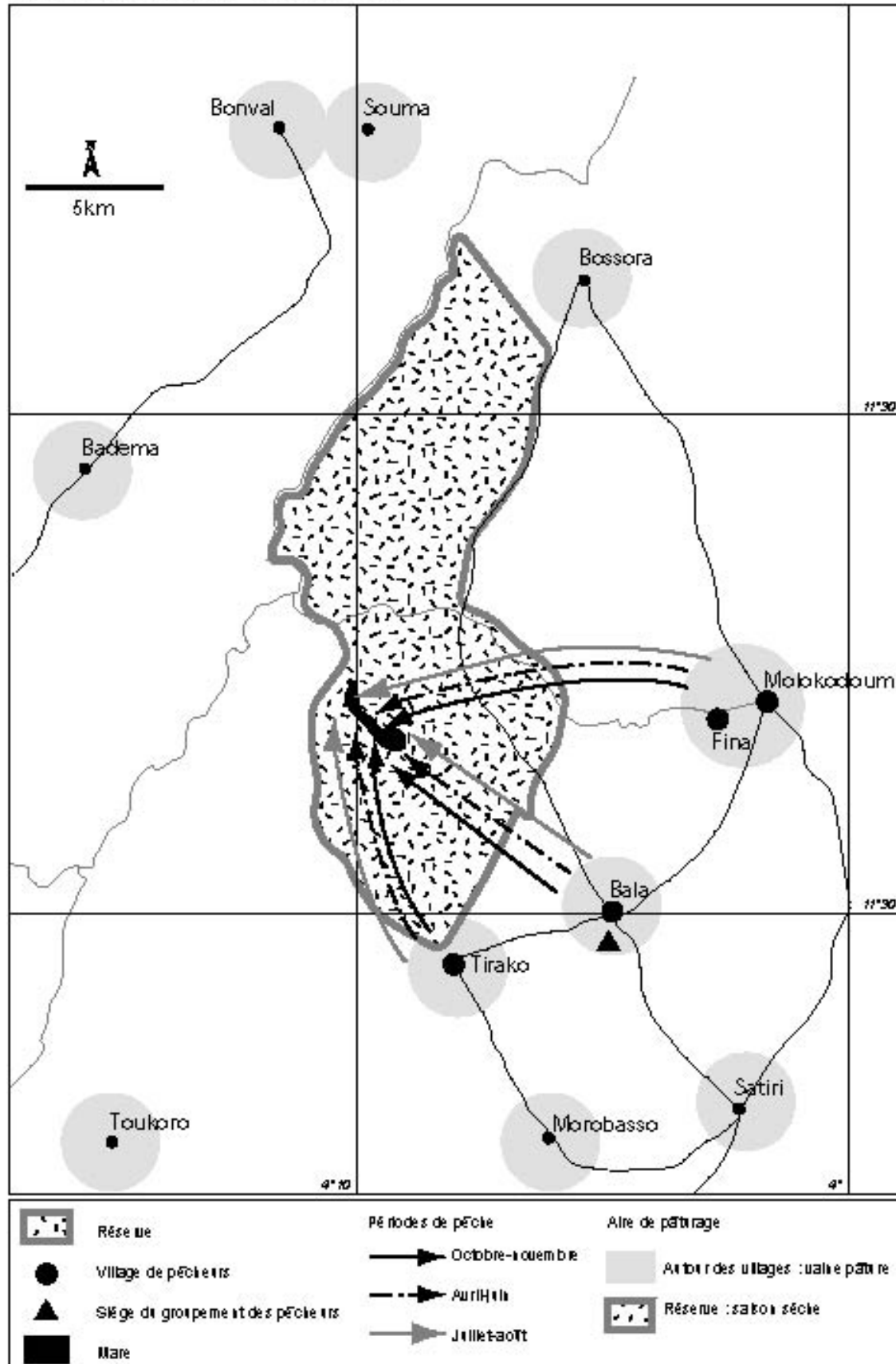
dit). Accessoirement les membres du groupement interviennent comme guide touristique afin de faire découvrir les richesses naturelles de la mare aux étrangers.

Le groupement rencontre des difficultés dans la gestion et l'encadrement de ses membres. Les participants soulignent qu'il se développe trop d'intérêt individuel au niveau de la pêche. L'esprit de groupe disparaît face aux avantages pécuniaires. Le bureau se dit laisser à lui-même dans l'exécution des tâches confiées par les pêcheurs. La culture associative est encore faiblement ancrée au niveau du groupement.

Afin de rendre efficace son action le groupement a exprimé ses besoins, notamment en formation, sensibilisation et appuis divers.

- Pour les formations, le groupement souhaiterait poursuivre la formation en alphabétisation et la gestion des ressources piscicoles. Une première phase de ces formations a été déjà dispensée par les partenaires en développement (Projet, ONG). Il leur faudra également une formation pour bien assimiler la culture associative.
- Un appui au bureau serait nécessaire pour les actions de sensibilisation. La faible adhésion des membres du groupement s'explique, selon les participants, par leur manque de sensibilisation. Il conviendrait également de renforcer l'équipe de surveillance permanente de la mare avec deux pêcheurs.
- Les appuis divers portent sur la mise en place d'un local au niveau du groupement avec un équipement pour pouvoir conserver le poisson frais.

Carte 1: Usages de la ressource eau



Lundi 30 janvier /06 : rencontre à Bala avec les villageois de Bala, Tiarako, Sokourani, Fina et Molokadou.

Etaient présents à la réunion

Participants	Activités	Villages
Millogo Zossoun	Président AGEREF	Fina
Mme Diélia	Membre sous commission genre et développement	Fina
Mme Ouattara marie Lucienne	Présidente Union Départementale des Associations pour la promotion de l'Alphabétisation (UDAPA)	Balla
Konaté Harouna	Tradipraticien/Eleveur	Fina
Millogo Victor	Apiculteur	Tiarako
Millogo David	Tradipraticien	Tiarako
Millogo Siné Nestor	Surveillant P.CGF	Sokourani
Sangaré Hassan	Eleveur	Sokourani
Kalago Amadé	Faucheur d'herbe	Balla
Ouattara Sourou	Cultivateur P.GGF	Balla
Millogo Sourou	Apiculteur	Molokadoun
Goulané Victor	Animateur	Balla
Zerbo Josée	Animateur	Balla
Amadou Boureima	Consultant/Unesco/Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger.	

Nous avons entrepris de travailler sur la seconde ressource identifiée au niveau de la RBMH. Il s'agit des ressources végétales spontanées. Elles représentent une richesse importante pour les populations riveraines de la mare. Notre protocole d'entretien va aborder les points suivants :

- Une identification des différentes espèces végétales spontanées utilisées par la population. Cette identification sera faite par village et groupes d'acteurs ;
- Les acteurs, la nature du prélèvement et les différents usages des espèces végétales ;
- L'évolution dans les usages et le niveau de pression des ressources en rapport avec la RBMH ;
- La dynamique associative liée à l'usage de ces ressources ;
- Les différents conflits vécus et les cadres de concertation mis en place par la population.

Identification des ressources végétales spontanées

Village de Molokadoun :

Nom Dioula	Nom scientifique
Espèces ligneuses	
Tamakumba	<i>Detarium microcarpa</i>
Pekoun	<i>Lannea microcarpa</i>
Sounsoun	<i>Disopiros mespiliformis</i>
Gnama Yiri	<i>Piliostigma thonningui</i>
Shi Yiri	<i>Vittelaria paradoxa</i>

Diala Yiri	<i>Khaya senegalensis</i>
Sana Yiri	<i>Daniella oliveri</i>
Lingui	<i>Afzelia africana</i>
Toini Yiri	<i>Tamarindus indica</i>
Balanzan Yiri	<i>Acacia albida</i>
Kolo Yiri	<i>Vitex doniana</i>
Gouènè Yiri	<i>Pterocarpus erinaceus</i>

Village de Fina

Nom Dioula	Nom scientifique
Espèces ligneuses	
Tamakumba	<i>Detarium microcarpa</i>
Gnama Yiri	<i>Piliostigma thonningui</i>
Shi Yiri	<i>Vittelaria paradoxa</i>
Diala Yiri	<i>Khaya senegalensis</i>
Sana Yiri	<i>Daniella oliveri</i>
Koungouè	<i>Guiera senegalensis</i>
Lingui	<i>Afzelia africana</i>
Siisan	<i>Cassia siberiana</i>
Zooro (Seissa)	<i>Securidaca longepedunculata</i>
Kovin (Bobo)	<i>Ximenis americana</i>
Kuna Yiri	<i>Sclerocaria birre</i>
Kélétioué Yiri	
Sande worosso (Bobo)	<i>Herea insinus</i>
Teen	<i>Cloeis guinensis</i>
Kérékéké	<i>Anogeissus leocarpus</i>

Village de Sokourani

Nom Dioula	Nom scientifique
Espèces ligneuses	
Tamakumba	<i>Detarium microcarpa</i>
Pekoun	<i>Lannea microcarpa</i>
Sounsoun	<i>Disopiros mespiliformis</i>
Gnama Yiri	<i>Piliostigma thonningui</i>
Shi Yiri	<i>Vittelaria paradoxa</i>
Diala Yiri	<i>Khaya senegalensis</i>
Sana Yiri	<i>Daniella oliveri</i>
Koungouè	<i>Guiera senegalensis</i>
Néré Yiri	<i>Parkia biglobosa</i>
Lingui	<i>Afzelia africana</i>
Toini Yiri	<i>Tamarindus indica</i>
Balanzan Yiri	<i>Acacia albida</i>
Bana Yiri	<i>Ceiba pentadra</i>
Zaban Yiri	<i>Saba senegalensis</i>
Zoum Yiri	<i>Mitragina inermis</i>

Village de Tiarako

Nom Dioula	Nom scientifique
Espèces ligneuses	
Sira Yiri	<i>Adansonia digitata</i>
Tocalo (Bobo)	<i>Gardenia erubescens</i>
Kongo Bara	<i>Strychnis spinosa</i>
Dama Téré	<i>Cordia mixa</i>
Won Yéri	<i>Isobertia doka</i>
Bouo	<i>Oxytenentia abyssinica</i>
Teen	<i>Elois guinensis</i>
Bana Yiri	<i>Ceiba pentadra</i>
Zaban Yiri	<i>Saba senegalensis</i>
Zoum Yiri	<i>Mitragina inermis</i>
Bambou (nom générique)	<i>Bambousa vulgaris</i>

Village de Bala

Nom Dioula	Nom scientifique
Espèces ligneuses	
Tamakumba	<i>Detarium microcarpa</i>
Pekoun	<i>Lannea microcarpa</i>
Sounsoun	<i>Disopiros mespiliformis</i>
Shi Yiri	<i>Vittelaria paradoxa</i>
Koungouè	<i>Guiera senegalensis</i>
Néré Yiri	<i>Parkia biglobosa</i>
Lingui	<i>Azelia africana</i>
Toini Yiri	<i>Tamarindus indica</i>
Balanzan Yiri	<i>Acacia albida</i>
Toro Yiri	<i>Ficus sycomorus</i>
Gaba Yiri	<i>Cola cordifolia</i>
Won Yéri	<i>Isobertia doka</i>
Bana Yiri	<i>Ceiba pentadra</i>
Boumbou	<i>Bombax costatum</i>
Zaban Yiri	<i>Saba senegalensis</i>
Noumou Yiri	<i>Prosopis africana</i>
Piansiol (Bobo)	<i>Burkea africana</i>
Zoum Yiri	<i>Mitragina inermis</i>

Kongo Sira	<i>Sterculia setigera</i>
------------	---------------------------

Les espèces végétales citées sont le plus souvent différentes en fonction des villages. Cette situation permet une certaine complémentarité entre les villages, une diversité des pratiques et des savoirs faire et l'émergence d'un réseau éco-fonctionnel.

Après ce recensement exhaustif des espèces végétales spontanées (les ligneux principalement) nous avons demandé aux participants de sélectionner les dix espèces ligneuses les plus utilisées dans ces villages. Après un long débat et des échanges entre participants d'un même village une liste a pu être dégagée. Il s'agit des espèces suivantes :

Nom Dioula	Nom scientifique	Villages concernés
1. Gnama Yiri	<i>Piliostigma thonningui</i>	M, S, F
2. Shi Yiri	<i>Vitellaria paradoxa</i>	M, S, F, B
3. Néré Yiri	<i>Parkia biglobosa</i>	S, B
4. Toini Yiri	<i>Tamarindus indica</i>	M, S, B
5. Siisan	<i>Cassia siberiana</i>	F
6. Zooro (Seissa)	<i>Securidaca longepedunculata</i>	F
7. Boumbou	<i>Bombax costatum</i>	B
8. Bambou (nom générique)	<i>Bambousa vulgaris</i>	T
9. Kongo Sira	<i>Sterculia setigera</i>	B
10. Koumonni	-	S

M : Molokadou ; S : Sokourani ; B : Bala ; T : Tiarako ; F : Fina

Parmi ces espèces on constate que deux ne sont présentes en abondance dans le village de Fina (*Cassia siberiana*, *Securidaca longepedunculata*), deux autres dans le village de Bala (*Bombax costatum*, *Sterculia setigera*) et une à Tiarako (*Bambousa vulgaris*)

Localisation, acteurs et nature du prélèvement, différents usages de ces dix espèces végétales spontanées

Shi Yiri (<i>Vitellaria paradoxa</i>)		
Localisation	Usage	Acteur et nature du prélèvement
Se retrouve un peu partout dans les villages de M, S, F, B	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentaire (amende) - fabrication de savon - médical - service : bois de chauffe -rites coutumiers : confection des masques 	<ul style="list-style-type: none"> - les femmes l'utilisent le plus - Prélèvement de la sève, de l'écorce, des feuilles et des fruits
Néré Yiri (<i>Parkia biglobosa</i>)		
Se retrouve un peu partout dans les villages de S, B	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentaire (les fruits sont consommés et les graines transformées en soumala) - Sanitaire - service : bois de chauffe, fortification du banco de construction - Rites funéraires 	<ul style="list-style-type: none"> - les femmes l'utilisent le plus - On prélève les fruits, l'écorce et les feuilles.
Boumbou (<i>Bombax costatum</i>)		
On trouve quelques pieds dans les champs surtout au niveau du village de Bala, mais très présents dans la réserve	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentaire (préparation de la sauce et du dolo) - Artisanat, c'est un bois très malléable. 	<ul style="list-style-type: none"> -Principalement les femmes - les feuilles et les fleurs

Zooro (Seissa) (<i>Securidaca longepedunculata</i>)		
Localisation	Usage	Acteur et nature du prélèvement
Se retrouve sur sols sableux surtout dans le village de Fina	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentaire (plante à sauce) - Sanitaire 	<ul style="list-style-type: none"> - les hommes l'utilisent le plus - On prélève les racines, et l'écorce.
Siisan (<i>Cassia siberiana</i>)		
En abondance dans le village du Fina	<ul style="list-style-type: none"> - Sanitaire - pastoral - Service : bois de chauffe 	<ul style="list-style-type: none"> - les hommes l'utilisent le plus - racines, fruits, écorce et feuilles
Bambou (<i>Bambousa vulgaris</i>)		
Au bord des cours d'eau dans le village de T mais surtout dans la réserve en l'occurrence les grands bambous qui donnent des fruits.	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentaire - Coutumier - Artisanal (lits, sommiers, chaises...) 	<p>Tout le monde</p> <p>On prélève les bougeons, les fruits ainsi que les nervures.</p>
Gnama Yiri (<i>Piliostigma thonningui</i>)		
Se retrouve surtout en brousse dans les villages M, S, F et dans la réserve	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentaire (plante à sauce) - pastoral (fruits consommés par le bétail) - Service : bois de chauffe 	<ul style="list-style-type: none"> - Jeunes feuilles - Fruits

Mardi 31 janvier /06 : suite de l'entretien sur l'usage des 10 ressources retenues

Villages de Bala, Tiarako, Sokourani, Fina et Molokadou.

Etaient présents à la réunion

Participants	Activités	Villages
Millogo Zossoun	Président AGEREF	Fina
Mme Diélia	Membre sous commission genre et développement	Fina
Mme Ouattara marie Lucienne	Présidente Union Départementale des Associations pour la promotion de l'Alphabétisation (UDAPA)	Balla
Konaté Harouna	Tradipraticien/Eleveur	Fina
Millogo Victor	Apiculteur	Tiarako
Millogo David	Tradipraticien	Tiarako
Millogo Siné Nestor	Surveillant P.CGF	Sokourani
Sangaré Hassan	Eleveur	Sokourani
Kalago Amadé	Faucheur d'herbe	Balla
Ouattara Sourou	Cultivateur P.GGF	Balla
Millogo Sourou	Apiculteur	Molokadoun
Goulané Victor	Animateur	Balla
Zerbo Josée	Animateur	Balla
Amadou Boureima	Consultant/Unesco/Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger.	

Toini Yiri (<i>Tamarindus indica</i>)		
Localisation	Usage	Acteur et nature du prélèvement
Se retrouve partout dans les villages de M, S, B	<ul style="list-style-type: none"> - Alimentaire (plante à sauce et entre dans la préparation de boissons) - Sanitaire - bois de chauffe 	<ul style="list-style-type: none"> - les femmes l'utilisent le plus puisqu'elles vendent les feuilles et les fruits
Kongo Sira (<i>Sterculia setigera</i>)		
Se trouve en abondance dans le village de Bala	<ul style="list-style-type: none"> - Artisanat (fabrication de cordes) 	<ul style="list-style-type: none"> - les femmes l'utilisent le plus - Ecorce et feuilles
Koumonni		
Espèces en voie de disparition, se trouve dans les milieux humides notamment dans la réserve.	Sanitaire essentiellement	<ul style="list-style-type: none"> - Femmes - Racines et feuilles

Les espèces ligneuses comme *Adansonia digitata* sont très utiles à la population même si elles ne sont pas citées dans les dix espèces retenues.

Les usages thérapeutiques des espèces végétales spontanées sont très nombreux. Au niveau de chaque village il ya un tradithérapeute attiré. Celui-ci peut consulter, selon les participants jusqu'à cinq patients par jour. Les consultations portent surtout sur les maux de ventre, le paludisme, les hémorroïdes et les maladies liées aux génies. Au niveau des villages, les tradithérapeutes peuvent s'échanger des patients pour peu que l'espèce végétale appropriée à leur traitement se trouve dans un autre. Dès lors se crée un réseau villageois de tradithérapeutes basé sur la disponibilité ou pas des plantes médicinales. Il n'en demeure pas moins que certains guérisseurs traditionnels se déplacent de village à village pour chercher les plantes qu'il faut pour sa pharmacie. Ces guérisseurs ambulants sont beaucoup moins sollicités en cas de maladies que ceux professionnels, fixés dans les villages.

Concernant les espèces herbacées, les populations les utilisent dans beaucoup de cas comme fourrage pour le bétail. Elles sont utilisées également comme plantes à sauce et dans la thérapie de certaines maladies. Les participants nous ont énuméré cinq ressources harbacées importantes. Il s'agit de *Carsa biin* en Dioula (Andropogon gayanus), le *Bin willé*, le *Saa biin*, le *Fla nan* et le *Ban dougou*.

Localisation	Usage	Acteur et nature du prélèvement
<i>Carsa biin</i>		
Se retrouvent surtout sur les sols sableux et particulièrement dans la réserve	Fourrage, paille pour la toiture des cases et greniers, enclos, hangars et nattes	Fait objet de commercialisation par les hommes, planté dans les champs et approprié
<i>Bin willé</i>		
Sur terrain caillouteux, en abondance dans la réserve	Fourrage, confection des cases et des ruches	Les hommes peuls surtout
<i>Saa biin</i>		
Dans la réserve	Fourrage, utilisé dans le bain du nouveau né	Femmes et éleveurs
<i>Fla nan</i>		
Vite consommé par le bétail au niveau du village. Se retrouve en abondance dans la réserve	Fourrage, confection de ruches et de balais Forte concurrence entre le fourrage et les feux de brousse	Les femmes en font des balais qui se vendent bien
<i>Ban dougou</i>		
Se trouve partout	Plante à sauce	Femme

Evolution dans l'usage des espèces végétales spontanées

Il ressort des différentes discussions que l'usage des espèces végétales spontanées est de plus en plus important. Pour certaines espèces telle que le Karité et le Néré la demande s'est accrue ces dernières années à cause du multi-usage dont elles sont l'objet. Les usages se sont diversifiés tant sur le plan alimentaire que sanitaire. Il ya seulement quelques décennies ces espèces sont abattues pour ouvrir des champs de culture. Maintenant elles sont jalousement conservées.

Les femmes qui participaient à la réunion sont d'accord sur l'importance économique des espèces végétales. Celles-ci leur procurent des revenus non négligeables pendant toute l'année. Ainsi les fruits des plantes ou les produits dérivés de leur transformation (beurre de karité et savon par exemple) sont vendus dans les villages environnants et même au delà dans toute la région.

Pression sur la réserve :

La demande de plus en plus forte des populations et le mode de prélèvement ont entraîné la régression de certaines espèces au niveau de l'aire centrale et de la périphérie de la RBMH. Les participants citent par ordre d'importance les espèces suivantes : *Manilkara multinervis* (*Si Sina* en Dioula), *Tercospermum kuntianum* (*Serinsa* en Dioula), *Secudaca longepedunculata* (*Zoro* en Dioula), *Cassia siebierana* (*Sinsan* en Dioula), *Herea sinensis* (*Sende Woroso* en Dioula) et le Bambou.

Dynamique associative

La dynamique associative est de plus en plus importante autour de la gestion des ressources végétales spontanées. Ainsi il nous a été cité :

- Le Groupement de Gestion Forestière (GGF) ;
- L'Association inter-villageoise de gestion des Ressources Naturelles et de la Faune des hauts bassins (AGEREF) ;
- Le Comité de Gestion des Feux (CGF).

Les activités du GGF portaient sur l'exploitation du bois mort et la surveillance des ressources forestières. Le groupement commercialisait a été mis en place il 13 ans et était implanté dans chacun des 10 villages riverains de la réserve. Il commercialise surtout le bois mort, qui servait de bois énergie, en direction de Bobo Dioulasso. Il procède également à des plantations d'arbres de façon à compenser la disparition naturelle des ligneux. Depuis sa mise en place trois plantations ont été effectuées. Ces plantations portent essentiellement sur les espèces végétales locales. Ce groupement est appuyé par le PNGT (Programme National de Gestion des Terroirs) mais souffre de son manque d'union. En effet les villageois pensent qu'une union regroupant les dix donneraient plus d'efficacité à leurs actions.

L'AGEREF a été mise en place le 30 juin 2004 et compte une cinquantaine de membres des dix villages confondus. Sous la direction des agents forestiers, cette association mène des activités de surveillance villageoise des ressources naturelles. Cette surveillance, débutée depuis août 2005, est assurée de manière bénévole et volontaire par vingt villageois répartis en trois groupes autour de la réserve. L'association mène également des actions de sensibilisation au niveau des villageois, de nettoyage et d'entretien des pistes de la réserve. Elle participe également à la mise à feu précoce au niveau de la réserve. L'AGEREF a bénéficié de formation et de voyage d'échanges avec d'autres villages riverains de réserve. Il s'agit principalement de :

- La gestion des feux ;

- L'inventaire de la faune ;
- Des changes sur la notion de surveillance et la mise en œuvre de la surveillance villageoise ;
- La planification des activités ;
- Un voyage d'étude à la Comoé Léraba pour voir les activités de surveillance.

Les membres de l'AGEREF sont actuellement entrain de réfléchir sur la manière de stabiliser et rendre permanentes les activités de surveillance.

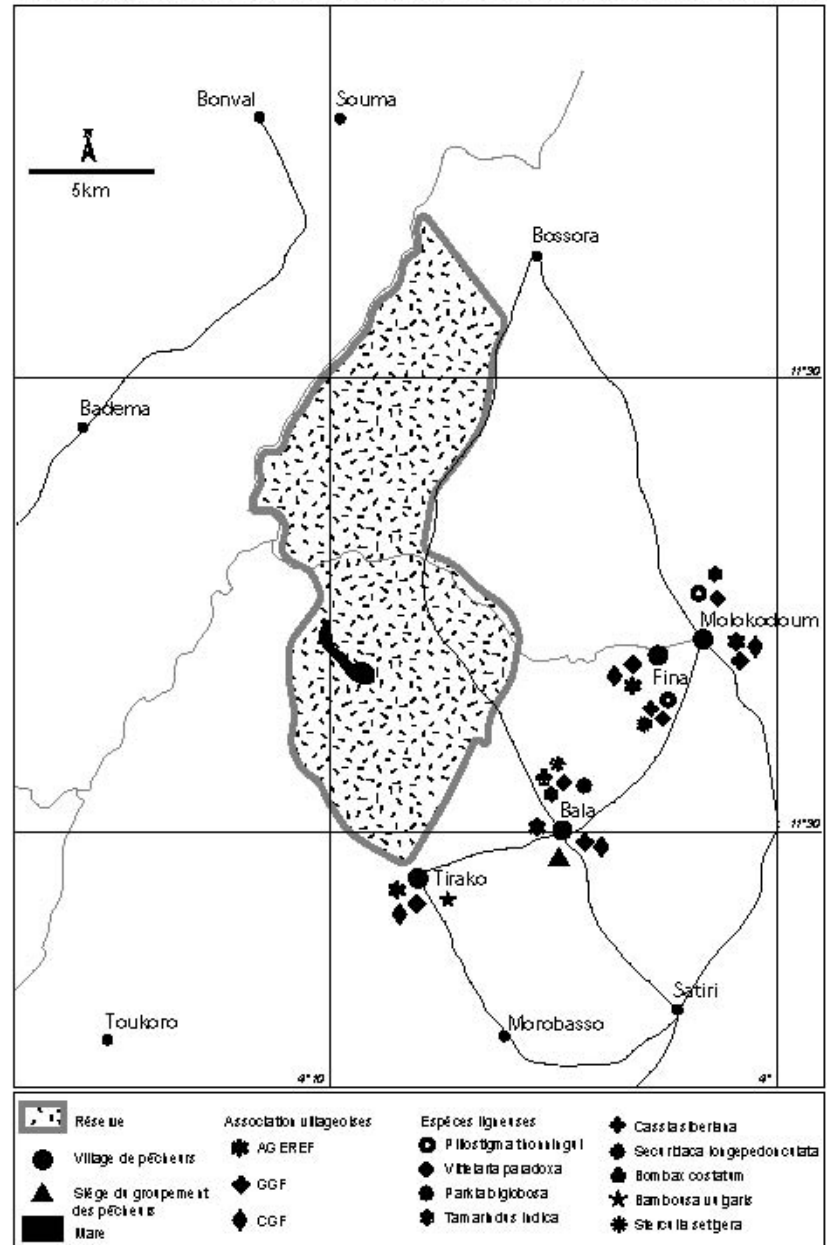
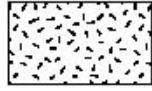
Le CGF a été mis en place en 2005 suite à l'incendie survenu dans la réserve en mars 2005. Suite à cette catastrophe naturelle le service de l'environnement en collaboration avec le Projet de Gestion des Feux de Brousse a suscité la mise en place de ce comité. Il est représenté dans chacun des dix villages et s'occupe principalement de la gestion des feux d'aménagement (feux précoces) et de la lutte contre les incendies de brousse.

Les différents conflits vécus et les cadres de concertation mis en place par la population.

Les conflits cités par les participants concernent essentiellement les agriculteurs et éleveurs et liés au prélèvement des ressources végétales spontanées.

La mare aux hippopotames est ceinturée par un ensemble de dix villages qui s'adonnent principalement à l'agriculture et à la pêche. Les activités pastorales, sans être négligeables, intègrent très peu l'élevage de transhumance. Le bétail qui pâture l'aire de transition est donc la propriété de bergers sédentaires locaux. Les conflits avec les agriculteurs portent sur l'émondage des arbres au niveau des champs et la cueillette des amendes de karité. Les éleveurs ont recours à cette pratique, selon eux, après les feux d'aménagement au niveau de la réserve. Ils alors coincés, sans espace pastoral, et se rabattent alors sur les espaces agricoles pour profiter des ligneux. Or, depuis quelques années déjà, les ligneux dans les espaces cultivés sont appropriés par les agriculteurs. Ces ligneux font l'objet de cueillette (feuilles et fruits) et souvent de coupe (bois mort) pour des usages multiples. Pour les prélèvements à but thérapeutique, les propriétaires de champs ne s'y opposent généralement mais exigent qu'on les informe avant de procéder à l'acte. Les étrangers, par contre, ne sont autorisés à faire des prélèvements aussi bien dans les champs que les espaces en friche. Les exploitations, à but commercial, des espèces végétales spontanées doivent avoir l'autorisation du chef de village puis du GGF.

Carte 2 : Usages des espèces végétales spontanées et associations villageoises



C/ Conflits récurrents et cadre de concertation :

1. Les conflits

Contrairement à beaucoup de zones de transition des réserves de biosphère, celles de la RBMH enregistrent peu de conflits au niveau des différents acteurs. La présence d'un groupe ethnique dominant, la disponibilité relative des ressources naturelles, la diversité des activités et des ressources, la dynamique associative émergente, la faible présence de bergers transhumants...etc sont autant d'éléments pouvant expliquer cette apparente sérénité. Des contraintes existent cependant au niveau de l'exploitation et de la gestion de certaines ressources naturelles. Ces contraintes et difficultés s'observent à travers la pratique de la pêche et les différents usages des ressources végétales spontanées. Elles peuvent dans un court et moyen terme concourir à l'écèlement de conflits ouverts.

La mare aux hippopotames représente une ressource importante au niveau du département de Satiri. Les populations l'exploitent tant du point de vue économique que culturel. Ainsi, sur le plan coutumier, les populations utilisent les espèces végétales en bordure de la mare ainsi que la faune sauvage de la réserve pour l'initiation des jeunes et la célébration de certains rites. Elles procèdent à des prélèvements clandestins qui sont réprimés par les autorités de la réserve. Dans cet ordre d'esprit le braconnage et la coupe abusive des ligneux sont observés. La capture de l'hippopotame rentre dans ces pratiques rituelles et son interdiction par la législation forestière est perçue par la population comme une soustraction à leur coutume.

Au niveau de la pratique de la pêche plusieurs difficultés sont ressorties de nos échanges :

➤ Les populations se plaignent du nombre de plus en plus important de pêcheurs. Malgré la présence d'une association de pêcheurs assez dynamique des mésententes apparaissent entre les acteurs. La légitimité de l'association est certes reconnue ainsi que celle des actions menées par le bureau mais leur directive sont de moins en moins respectées par les pêcheurs. Cela s'illustre par des pratiques de pêche prohibées mais qui continuent d'être menées par beaucoup de pêcheurs. Il s'agit entre autres de l'usage de matériel de pêche prohibé et de la non participation effective aux actions de l'association. Cette résistance passive de la part des pêcheurs pose des interrogations sur le devenir de l'association des pêcheurs.

➤ Les pêcheurs disent que souvent leur matériel de pêche (filet) est détruit par les hippopotames ou simplement par les bovins qui empruntent à certains moments le même corridor qu'eux pour abreuver leur bétail. Ces cris d'alarme des pêcheurs n'ont pas d'échos. Aucune médiation n'est pour l'instant envisageable pour parer à ce genre de désagrément.

➤ Les pêcheurs disent également être à la merci des fluctuations des prix du poisson. Celles-ci se traduisent par une baisse progressive de leurs revenus et par conséquent l'abandon de leur activité de pêche. Cette fluctuation des prix est d'autant plus dramatique que les pêcheurs n'ont aucune possibilité de peser dans la balance.

➤ Les rapports des pêcheurs avec l'administration forestière sont perçus également par les premiers comme assez difficiles notamment sur le plan de la taxe de permis de pêche et l'acquisition des rejets du Teck pour la confection de perches. Les pêcheurs souhaitent un accès plus facile à ces ressources.

Concernant les autres usages des ressources naturelles, il s'agit des activités pastorales et de prélèvement, à des fins diverses, des espèces végétales spontanées.

Dans l'aire de transition de la mare aux hippopotames les activités d'élevage demeurent relativement faibles. Malgré cette faiblesse de l'effectif des troupeaux, on constate un élargissement de l'activité pastorale au niveau de plusieurs exploitations. Les peuls demeurent

cependant les plus grands pratiquants et possédant les plus importants troupeaux. Le système d'alimentation repose essentiellement sur la vaine pâture et l'exploitation de quelques maigres aires de pâturage. L'espace pastorale semble se restreindre de plus en plus selon les éleveurs. Le village de Sokourani est assez illustratif à cet égard. L'émigration d'un certain nombre d'éleveurs et d'agriculteurs semble être liée au manque de terre pour exercer leurs activités. Les villageois de Sokourani disent que la réserve empiète déjà sur une grande partie de leur terre et maintenant avec la croissance démographique les terres ne leur suffisent plus.

Après l'épuisement des résidus de culture et les espaces fourragers enclavés au sein des terroirs les bergers procèdent à l'émondage des arbres au niveau des champs et la cueillette des amendes de karité. Cette pratique donne lieu souvent à des conflits avec les propriétaires des champs. Le recours aux fourrages de la réserve est limité par le contrôle forestier de plus en plus serré selon les bergers et les feux d'aménagement précoces qui soustraient une bonne partie du fourrage à l'alimentation de leur troupeau.

Les espèces végétales spontanées font l'objet de cueillette (feuilles et fruits) et souvent de coupe (bois mort, mais aussi les racines) pour des usages multiples. Ces pratiques sont diversement appréciées par les propriétaires de champs et les agents forestiers. Ainsi, les propriétaires de champs ne s'y opposent généralement pas aux prélèvements mais exigent qu'on les informe avant de procéder à l'acte. Ils refusent toutefois aux étrangers de faire des prélèvements ou coupe dans leur champs ou espaces en friche. Les forestiers, selon les participants, verbalisent fortement les coupes non autorisées. Les autorisations qu'ils fournissent doivent cependant avoir l'agrément des chefs de villages. Les exploitations, à but commercial, des espèces végétales spontanées doivent avoir l'autorisation du chef de village puis du GGF.

2. Proposition de cadre de concertation : accompagner la dynamique associative

Les villages riverains de la RBMH ont engagé un mouvement de mobilisation collective à travers la dynamique associative émergente. Cette prise de conscience, à travers le regroupement des différents acteurs, est une progression importante des communautés rurales. Elle présente un double intérêt : la mise en place d'un cadre de concertation avec l'amorce d'un dialogue inter-groupe et la gestion partagée des ressources naturelles.

Nos différents échanges avec la population ont fait ressortir la présence de trois associations villageoises et inter-villageoises (le GGF, l'AGEREF et le CGF). Ces groupements et associations marquent un pas dans la volonté des acteurs locaux de traiter les problèmes d'exploitation et de conservation de leur ressource naturelle de manière collective et collégiale. C'est un cadre de concertation légitimé par l'adhésion de membres de professions différentes et souvent d'entités villageoises différentes. Cela lui permet de prendre des décisions consensuelles.

Dès lors un dialogue s'instaure au niveau de ce cadre de concertation. Ce dialogue permet d'échanger sur les besoins des populations en matière d'usage des ressources, de discuter de l'état actuel de ces ressources, de définir ou de légitimer des nouvelles règles d'accès aux ressources partagées et de stigmatiser certains comportements et pratiques. Dans la structuration de ce cadre de concertation un bureau chargé de l'exécution des directives du collectif est généralement mis en place. Celui-ci élabore et entérine un dispositif de surveillance des ressources partagées mais aussi d'exploitation rationnelle.

La gestion et l'exploitation des ressources naturelles doivent tenir compte des intérêts souvent différents des acteurs locaux et des autorités légales chargées de la gestion de ces ressources (service étatique de l'environnement). Ainsi au delà des éleveurs et agriculteurs, acteurs généralement mis en exergue dans l'usage différencié des ressources naturelles, des groupes

d'intérêts spécifiques (corps de métiers) doivent être identifiés et comptés dans le cadre de concertation.

Cette dynamique associative est nouvelle dans la périphérie de la RBMH. Elle part du système traditionnel (légitimation des acteurs et forme de dialogue) et évolue vers une forme moderne de gestion de groupe (actions à mener et légalité de la représentation). Dans cette logique, elle doit être accompagnée et appuyée. Pour cela, la formation des acteurs locaux pour la gestion des ressources naturelles est nécessaire. Cette formation, au-delà des règles générales d'organisation des groupes, doit tenir compte des spécificités de la réserve et des dynamiques d'acteurs en cours. La structuration des groupements villageois vers des associations communautaires plus larges (plusieurs villages) et leur mise en relation avec d'autres associations d'autres réserves garantirait plus d'efficacité au mouvement associatif. Cette convergence dans l'exploitation et la gestion des ressources partagées pourrait à terme les contraintes déjà énumérées par les populations et prévenir les conflits qui sont encore latents.

Mercredi 1er février 06 : Restitution du travail de terrain à Bobo Dioulasso

Cette journée a été consacrée à la restitution du travail de terrain de balla dans les locaux du PAGEN à Bobo Dioulasso.

Etaient présents à la réunion

Nom et prénom	Qualité	Structure
Amadé Ouédraogo	Conservateur	RBMH, Directeur PAGEN
Millogo Alfred	Ecologue	RBMH
Bougoda Koné	Consultant	
Tioro André	Juriste de l'environnement	Consultant indépendant
Mme Touré Aïcha	Consultant	Office National du Tourisme du Burkina Faso
Millogo Zossoun	président AGEREF	Village de Fina
Goulané Victor	Animateur	RBMH
Amadou Boureima	Consultant UNESCO	Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger

Après la présentation des différents participants par le conservateur de la réserve j'ai fait un exposé sur l'objet de ma mission à la RBMH. Cet exposé a porté d'une part sur les termes de référence de mon travail et de l'autre sur les premiers résultats de mon travail de terrain. Par rapport à ce deuxième point j'ai expliqué, pour les deux ressources retenues (pêche et ressources végétales spontanées), les premières conclusions obtenues. Plusieurs remarques et suggestions ont été faites par les participants pour les deux ressources.

Ressource pêche :

Monsieur Millogo Alfred a expliqué que l'origine de la pêche au niveau de la mare remonterait aux pêcheurs professionnels Bozo puis Dafing. Ceux-ci auraient probablement appris aux villageois riverains de la mare les techniques et pratiques de pêche. Les Bozo et Dafing ont ensuite continué leur migration vers la kompienga. Les pêcheurs, riverains de la réserve, ont cependant reçu des formations sur les techniques de pêche par le projet. Par rapport au permis de pêche, il souligne que la couverture de non paiement des taxes est importante au niveau de la mare. Pourtant la commercialisation se déroule très bien par l'intermédiaire des mareyeurs. Il convient cependant d'améliorer les techniques de conservation du poisson.

Pour Mme Touré Aïcha, le poisson a considérablement diminué au niveau de la mare, il serait bon de faire une étude sur l'évolution de la ressource poisson et voir les causes de la régression. Les Bozos seraient, peut être, partis à cause de la baisse des captures. Elle se pose la question, également sur la relation entre la baisse des captures et l'invasion de la mare par les végétaux.

Pour Tioro André la ressource pêche est encore gérée sur des bases traditionnelles malgré la présence de l'association des pêcheurs. Il pense qu'il y a des groupes d'acteurs mais pas vraiment une culture associative. Il faut par conséquent réfléchir sur un plan de formation de ces groupes.

Par rapport à l'antériorité de l'occupation de l'espace actuel de la réserve, Victor Goulané affirme que tous les villageois se réclament les premiers à occuper les abords de la mare.

Pour Millogo Zossoun, président de l'AGEREF, beaucoup de villages ont des terres, aujourd'hui occupées par la mare et la réserve. Il est donc inutile de faire des investigations pour montrer l'appartenance première de la mare.

Le conservateur a dit qu'il serait bien d'asseoir une forme de valorisation des pratiques rituelles autour de la mare. Il a ensuite indiqué que l'AGEREF est un pilier important pour la prévention des conflits.

Ressource végétale spontanée :

Le conservateur a fait remarquer que les pratiques actuelles excluent certaines espèces végétales des champs de culture contrairement à ce qu'on pense. Ces espèces ne présentent certainement pas d'intérêts évidents à ce jour mais sont susceptibles de l'être dans l'avenir.

Pour Mme Touré Certains modes de prélèvements représentent une menace pour la biodiversité végétale de la réserve. Il faut par conséquent envisager des formations aux tradithérapeutes notamment sur les méthodes de prélèvement. Elle souligne par ailleurs que la grande ponction au niveau des plantes médicinales qui font l'objet d'exportation notamment en direction de la Côte d'Ivoire.

Monsieur insiste sur la difficulté d'écoulement de certains produits végétaux spontanés. C'est le cas du karité pour lequel la filière d'écoulement des amandes à partir du village de Fina, gros producteur, pose d'énormes difficultés. Ce village est fortement enclavé.